

MANUEL MÜLLER

Exposition de sculptures et gravures
Galerie Schifferli | Genève
31 janvier – 4 mars 2017

Les sculptures de Manuel Müller

Jacques Chessex

Il y a une énigme de la sculpture que je ne suis pas près de résoudre. C'est son surgissement qui m'inquiète. Et qui me ravit. La sculpture est un volume, et un volume travaillé. La sculpture impose à mon regard, en même temps à mon corps, donc à ma sensation tactile, un autre pouvoir de corps, de matière, d'étendue, de stature, qui occupe le territoire et me contraint à une étrange gymnastique d'accommodation et d'appréhension.

Ainsi je ne m'étonne pas, à l'origine, que la sculpture ait toujours été liée au sacré. Le sacré, en toute stupeur, c'est ce qui menace en face de moi, au-dessus de moi, au-dessous, autour de moi, atteignable et inatteignable. Le sacré, c'est ce qui domine, m'inquiète, m'apeure, me lie à ce surgissement formidable, et dont bientôt je ne me passe plus. La sculpture, la statue, contient et impose le sacré. Elle en est née, elle le représente, le signifie devant moi. Bientôt en moi. Tout art sacré vient de la pierre, du bois, de l'objet ramassé, élu, voulu, puis dressé brut, imposé brut, – ou façonné avec crainte avant d'être levé et choyé.

Si l'être n'avait pas eu peur de la maladie, de la mort, de la nuit, des bêtes, il n'y aurait pas de statues. La statue est née de la peur. Et de conjuration de la peur par le surgissement du sacré. Angoisse, terreur, révération, adoration, sont des mots liés à la statue.

Il serait temps de nous en souvenir au moment où nous regardons un menhir, un totem, ou une tête de Giacometti.

Quant à ceux qui m'objecteraient que je passe rapidement de la statue à la sculpture, quitte à pratiquer, naïvement paraît-il, l'amalgame entre les deux, je leur rappellerais qu'à l'origine, élever sous le ciel un caillou, un tronc, un petit roc, ou piquer un crâne sur un pieu, comprend autant d'art de l'espace, du volume, de la densité plastique, et autant de ferveur stupéfaite, que de ciseler une figure dans le bois ou le bronze.

Le « sauvage » qui dresse un bloc de granit devant les esprits est aussi inspiré, aussi sculpteur que le Bernin. Dont acte. Je pense à ces choses chaque fois que j'entre dans l'atelier de Manuel Müller

et m'étonne, et me retrouve fixé par le regard, les yeux, les têtes, les corps de ses sculptures qui m'attendaient silencieusement et tout de suite m'envoûtent.

Leur silence, et leur apparition sans aucun mot. Qu'est-ce qui arrive ici? Vingt, trente statues tapies dans l'ombre, ou dressées, assises, ouvertes, le plus souvent des corps de femmes, visages à méplats accusés, à lèvres nettes, épaules précises, seins dardés, triangle du sexe bien marqué, parfois même, dans telle pièce plus complexe, la femme est livrée, le sexe béant, objet d'attrait dans le règne du fruit et de l'ombre.

Telle épouse médite, les bras croisés sur son corps nu jusqu'à la taille, prise elle-même dans une jupe héraldique à la noblesse rare. Telle autre, réduite à sa tête coupée, dans une sorte de chapelle de verre, plonge son regard dans le mien, qu'attire aussi une main tranchée, au seuil du petit édifice, oratoire transparent ou boîtier sublime, jouant avec la lumière du dehors qui sacralise l'objet cruel jusqu'à la vénéneuse douceur.

Telle autre encore, réduite à sa seule tête au cerveau découpé en tranches par une vivisection d'adepte fou et moins fou que l'on pourrait croire, figure en double, et en miroir de son propre crâne annonciateur de la vanité.

Ou celle-ci, la Pétoleuse à la belle chevelure rousse, mais le buste est fixé sur un boîtier qui s'ouvre sur des signaux de mort.

Celle-là encore, l'Égyptienne couchée dans son cercueil étroit, les yeux grands ouverts mais les cuisses serrées, – en fait il s'agit aussi d'une longue boîte, l'intérieur du couvercle reproduit la même femme, la gisante, en masque funèbre noir et blanc.

Encore un memento mori, une figure de vanité, avertisseuse en pleine beauté du destin et de ses ruines. Vanitas vanitatum... C'est par là même que cette œuvre, d'une remarquable habileté et ingéniosité technique, se propose naturellement, dans sa patiente manière, ses figures, son attention à la mort, comme une sévère réflexion morale et métaphysique.

Baroque, Manuel Müller l'est à l'évidence en liant la beauté et la menace, la plénitude rayonnante des corps et leur fatalité de néant. Mais baroque il est aussi par la pratique et la méthode, par la fulgurante indépendance de son art. Qui sculpte encore sur bois,

aujourd'hui? Qui pratique le métier de tailler dans les fruitiers nobles, le poirier, le cerisier, parfois aussi dans le chêne, et de ciseler, de poncer, d'ajuster avec la méticulosité, l'ardeur contenue et fervente, la fureur de la ressemblance et de la métaphore, l'exaltation calme à faire surgir l'hypostase de l'ancien arbre?

La forme obtenue, à force de milliers d'heures d'action et de décision, Manuel Müller peint ses sculptures, leur conférant ainsi un surcroît de relief et d'intensité fantastique. Il se défend d'être un coloriste, je vois pourtant qu'il joue en maître des valeurs et des tons, des contrastes saisissants, des mises en valeur surgies de telle blancheur désertique, de tel vert pâle et soudain qui révèle, de tel rouge sombre et sanglant ou tout à coup d'un rose, d'un roux à la fois précieux et puissants.

Des couleurs que l'on retrouve dans de très belles gravures, les dessins admirables de cet artiste. Plus accusées dans les gravures (travaux sur bois, évidemment), plus sobres dans le gris, la blancheur, le noir, dans les dessins qui fascinent. Manuel Müller est le fils du sculpteur et dessinateur suisse Robert Müller (1920-2003). À son père, implicitement et en toute clairvoyance esthétique, Manuel rend hommage sans jamais essayer de lui ressembler. C'est sa parfaite liberté, et son originalité absolue, qui frappent le spectateur de son œuvre, et comme je le disais de mes visites à l'atelier, le surgissement de ses figures, de ses statues, dans une foule, une forêt, une compagnie de personnages qui sont autant d'apparitions liées au sacré. Car un sentiment religieux, d'ordre primitif, magique, sauvage, naît paradoxalement de cette acharnée élaboration. Comme si de mystérieuses forces ancestrales revenaient vivre dans ces sculptures d'aujourd'hui.

Avec un langage à découvrir, une origine à retrouver, une leçon à écouter et à craindre. Percer le secret?

Je n'y travaillerai pas, tant il est léger, et bienfaisant, de m'interroger sur le sens de l'intraduisible.

Biographie

Manuel Müller est né à Paris en 1955, de parents artistes. En 1972, avant la fin de ses études au lycée, il part à Carrare et commence à tailler le marbre à l'atelier Nicoli en compagnie de plusieurs jeunes sculpteurs venus du monde entier. Il y rencontre de nombreux artistes, Jean Ipoustéguy, Vangi, Cardenas, Asger Jorn, entre autres. En 1975 il rentre en banlieue parisienne et travaille dans la propriété familiale. Dès 1978, parallèlement au marbre, Manuel Müller commence à sculpter le bois. Suivant la suggestion du galeriste zurichois Ernst Scheidegger, il s'installe en Suisse en 1982, où il réside depuis lors.

Expositions (sélection)

1975	Bienne, <i>Exposition Suisse de Sculpture</i>
1977	Neuchâtel, <i>Artistes Suisses de Paris</i>
1987	Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, <i>Fragments du jeune Art Suisse</i>
1989	Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts <i>Dimension: Petit</i>
1990	Paris, <i>Salon de mai</i>
1993	Fribourg, Fri-Art, <i>Les Müller, un inventaire à la Tinguely</i>
1994	Paris, Musée Antoine Bourdelle (exposition personnelle)
1995	Lausanne, Musée Arlaud
1999	Lausanne, Musée de l'Elysée, <i>Le corps évanoui, les images subites</i>
2001	Vevey, Musée Jenisch (exposition personnelle)
2002	Moutiers, Musée de Moutiers
2006	Martigny, Le Manoir (exposition personnelle)
2007	St Gallen, Museum Im Lagerhaus, <i>Mutter Madonna Monster</i>
2007	Pully, Musée de Pully, <i>Triennale Visarte-Vaud</i>
2008	St Gallen, Museum Im Lagerhaus, <i>Gratwanderer</i>
2013	St Gallen, Museum Im Lagerhaus, <i>Augenblick</i>
2013	Locarno, Castello Visconteo, <i>Gli abitanti</i>

Prix

1975	Bourse cantonale de Zürich
1987	Prix de sculpture du 125 ^e anniversaire de l'UBS
1993	Prix Antoine Bourdelle



Sans titre, gravure sur bois, 15 x 18.5 cm (image)

Plaquette éditée par la Galerie Schifferli
à l'occasion de l'exposition
des sculptures et gravures de

MANUEL MÜLLER
31 janvier – 4 mars 2017

Achévé d'imprimé le 13 janvier 2017
sur les presses de Noir sur Noir, Genève
Maud Bosset et Che Huber

à 700 exemplaires
dont 30 exemplaires numérotés du tirage de tête
enrichis d'une gravure originale de l'artiste

Mise en page: Mathilde Veuthey
Reliure: RS Reliure Service SA, Meyrin

Exemplaire /30





GALERIE SCHIFFERLI
32, Grand-Rue | CH-1204 Genève

Sans titre, gravure sur bois, 16.5 × 22 cm (image)